

ENERGÉÏA

L'énergétique des oeuvres d'art

Vernissage : **Vendredi 15 novembre 2019**
Exposition du 16 novembre 2019 au 8 janvier 2020

Commissariat : Pascal Pique, Le Musée de l'Invisible



Basserode
Philippe Deloison
Jean-Luc Favero
André Hemelrijk
Amy Hilton
Georges Lakhovsky
Arthur Lambert
Philippe Lepeut
Sandra Lorenzi

Anika Mignotte
Brigitte Moreau Serre
Erik Nussbicker
Isabelle Peru
Olivier Raud
Jean-Jacques Rullier
Vladimir Skoda
Teruhisa Suzuki
Kat'yaya Catitu Tayasu
Sandra Valabregue

TOPOGRAPHIE DE L'ART

15 rue de Thorigny

75003 Paris

T. 01 40 29 44 28

topographiedelart@orange.fr

www.topographiedelart.fr

du mardi au samedi de 14h à 19h



Energéïa

L'énergétique des œuvres d'art

L'exposition Energéïa propose une vision et une expérience inédite des œuvres d'art qu'elle invite à considérer sous l'angle énergétique. Elle répond à une nouvelle culture de l'énergie, ou plutôt des énergies, qui se déploie actuellement. Cette profonde mutation touche autant le développement personnel que celui de l'économie de la culture et des sciences. L'art et la création sont l'un des lieux d'expérimentation privilégiés de ce mouvement car ils permettent de cristalliser et d'objectiver, c'est à dire de visualiser et de ressentir véritablement ce qui est de l'ordre de l'invisible des énergies.

Energéïa est une première car elle envisage l'art et son exposition comme des vecteurs et des catalyseurs d'énergies. Elle est aussi l'une des premières du genre à proposer à son public de vivre et d'expérimenter de manière concrète et directe ces phénomènes à travers les œuvres et leur exposition. Elle nous invite ainsi à réinvestir un certain rapport à l'art dans le sens de la prophylaxie et du prendre soin, de soi, des autres et du monde.

Les artistes ont souvent entretenu une relation particulière aux multiples formes d'énergies. Dès les débuts présumés de l'art, on peut supposer que l'émergence des premières œuvres tracées, peintes, gravées ou sculptées, est intimement liée à la captation et à la restitution des énergies de la nature environnante. Notamment dans les grottes ornées de la préhistoire.

Aujourd'hui, certains créateurs contemporains, de plus en plus nombreux, œuvrent dans cette continuité, tout en croisant les recherches scientifiques les plus en pointe sur les dimensions énergétiques qu'à ouvert la physique quantique.

Le crédo quantique nous dit que « tout est énergie ». Mais que signifie plus exactement cette formule et comment se représenter ce qu'elle recouvre ? Et surtout, ressentir ou identifier de manière tangible les phénomènes concernés pour en tirer un meilleur parti ? Afin de mieux comprendre ces réalités et certains de leurs enjeux, l'exposition est conçue comme un parcours expérientiel qui invite le visiteur à développer sa perception conjointe des œuvres et des énergies. Tout en renouant avec certaines dimensions des éléments naturels, en particulier à travers l'arbre et la pierre qui permettent de canaliser et de ressentir le magnétisme de la polarité.

Un autre aspect de l'exposition est plus particulièrement dédié à la lumière par les couleurs qui permettent de percevoir ce qui est de l'ordre de la fréquence et du rayonnement des énergies.

Energéïa s'intéresse aussi à l'énergie de la psyché dans la perspective d'une conscience élargie, l'un des grands sujets de recherche actuel pour les sciences de la cognition, qui s'exprime souvent à travers les œuvres d'art.

Ce nouveau laboratoire du Musée de l'Invisible procède de ses travaux précédents consacré au végétal (lancement du Manifeste de l'arbre en 2014), au minéral (avec la mise en place Académinérale), ainsi qu'aux dimensions visionnaires ; sous la forme d'expositions, de conférences, de publications, de workshops qui nourrissent une véritable recherche depuis 2013.

C'est la convergence de ces propositions qui donne une dimension toute particulière à Energéïa, sous les traits d'une exposition expérimentale où les œuvres et leur restitution même, sont envisagées dans leurs dimensions énergétiques qui peuvent être perçues et vécues par le public.

Ce projet inédit à l'échelle nationale et internationale, qui ambitionne de révéler et d'explorer une véritable énergétique de la création, propose une autre praxis de l'art. C'est à dire une autre façon de voir l'art, de l'exposer, de le ressentir et de le pratiquer.

Il participe ainsi à la transition culturelle et esthétique qui doit nécessairement accompagner la transition écologique en cours. Ce qui revient à œuvrer pour une nouvelle culture du vivant, de la biodiversité et d'une forme de mieux-vivre.

Pascal Pique, le Musée de l'Invisible

Un projet de recherche et de création : cette exposition du Musée de l'Invisible participe d'un projet de recherche en Sciences de l'art/Esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dans le cadre d'un doctorat rattaché au programme Art Mondialité et Environnement de l'axe A2S-Institut Acte.

À propos de Pascal Pique :
Commissaire d'exposition
Conservateur de musée non titulaire
Historien de l'art, critique d'art
Doctorant Paris 1 Panthéon Sorbonne

Pascal Pique a dirigé le FRAC Midi-Pyrénées et l'art contemporain au Musée des Abattoirs à Toulouse jusqu'en 2012. Historien de l'art, critique et commissaire d'exposition, il développe actuellement le Musée de l'Invisible, une nouvelle instance de création et de recherche transculturelle et transhistorique dédiée aux relations entre l'art et les multiples formes de l'Invisible : de l'astrophysique aux sciences humaines et aux savoirs alternatifs en passant par l'étude de certains phénomènes naturels, des dimensions visionnaires et des formes d'ésotérismes. Créé en 2013, le Musée de l'Invisible a développé des collaborations avec le Palais de Tokyo (inauguration de l'Académie de l'Arbre), l'Espace culturel Louis Vuitton à Paris (exposition Astralis), la Biennale d'art contemporains de Salvador de Bahia (lancement du manifeste de l'arbre), le Musée National des Arts et Métiers, le Musée Gassendi à Digne-les-Bains, ainsi que le centre d'art de Lacoux, l'Institut d'art contemporain à Villeurbanne ou le Crac à Sète (expositions Pierres de vision et Athanor).

Pascal Pique développe aussi actuellement un nouveau modèle de collaboration entre le domaine artistique et le domaine économique avec la société Ballot-Flurin à Maubourguet (65), leader mondiale dans l'apiculture et la cosmétique bio, avec la création d'un centre d'art des abeilles. L'exposition Energéïa à Topographie de l'Art à Paris inaugure un triptyque d'expositions dédié aux interactions entre la création et les énergies naturelles, avec l'Abeille blanche du 30 janvier-28 mars 2020 au Centre d'art contemporain du Parvis à Ibos, qui sera suivie de Géométries de l'Invisible à L'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux de fin juin à début novembre 2020. Les activités du Musée de l'Invisible participent également projet de recherche en Science de l'art/ Esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne dans le cadre d'un doctorat de troisième cycle rattaché au programme de recherche Art Mondialité et Environnement de l'axe A2S-Institut Acte.

Energéïa mode d'emploi

Un parcours artistique et énergétique à Topographie de l'art

L'exposition Energéïa se visite comme on parcourt un paysage, un paysage énergétique qui se déploie sur plusieurs plans visibles et invisibles. Ce paysage s'est constitué de lui-même sur un mode plus empirique et intuitif qu'il n'a été contrôlé et programmé. Il s'est d'ailleurs établi sur un curieux phénomène non prémédité avec l'apparition d'une succession d'œuvres issues d'un même registre formel composé de cercles, de sphères, de spires ou de vortex. Comme si cette géométrie du cercle était une clef. Elle est aussi une porte.

Ce registre de la sphère ou de la spire, peut faire penser aux centres énergétiques du corps humain, les chakras, qui sont les points de rencontre entre les flux d'énergie vitale dont ils permettent la circulation et l'équilibrage. Est-ce à dire que l'exposition repose sur une organicité comparable ? Il est intéressant de l'envisager.

Ces œuvres « chakra » forment un double parcours avec deux circuits qui interagissent. Le premier circuit est composé par les sculptures disposées dans l'espace avec Philippe Lepeut, Olivier Raud, Baserode, Teruhisa Suzuki, Vladimir Skoda, Erik Nussbicker, Jean-Jacques Rullier et Brigitte Moreau Serre. Elles architecturent l'exposition tels des piliers énergétiques. Le second circuit se déploie sur les murs en une sorte de ligne continue. Un peu comme un chemin de croix, où chaque œuvre représente une station face à laquelle le visiteur est invité à se positionner en situation de perception et de réception.

C'est Sandra Lorenzi qui en ouvre la voie dès l'extérieur avec la reproduction de son premier disque talismanique que l'on retrouve dans l'exposition, et au centre duquel on remarque un cristal de roche taillé forme de sceau de Salomon dont les vertus protectrices et réparatrices sont connues depuis l'Antiquité. Suivent les propositions de Anika Mignotte et Isabelle Peru qui réveillent la symbolique et la mécanistique de l'arbre de vie et de la fleur de vie.

Ce paysage qui peut effectivement faire penser à un corps, s'est en fait constitué à partir de l'énergétiques des arbres et des pierres. Il s'agit là, pour le coup, d'un choix délibéré qui s'inscrit dans la logique de l'aventure du Musée de l'Invisible qui depuis six ans, reconstruit tout un programme artistique et esthétique en se réindexant conjointement à l'énergie des arbres et des pierres à travers une série d'expositions, de conférences, d'atelier ou de publications. C'est cette reprogrammation interne et externe de six années qui permet aujourd'hui à l'exposition Energéïa de prendre forme.

Le minéral et le végétal constituent donc les deux axes de la trame que tracent les œuvres de l'exposition. Notamment avec le motif et la géométrie de l'arbre de vie qui ponctue l'espace réel et symbolique de l'exposition en plusieurs points. Tels des points d'acupuncture. Les deux arbres-vortex de Baserode et de Teruhisa Suzuki en sont emblématiques.

Mais l'arbre et l'arbre de vie ne sont pas à voir seulement comme des symboles, mais bien comme des outils énergétiques qui permettent véritablement non seulement de percevoir, mais de se repolariser. C'est-à-dire de recalibrer ses propres énergies avec celles de l'environnement terrestre et aérien.

Ces arbres ont plusieurs types d'incarnation ici : ils existent à travers le bois, l'image, la vidéo, ou la couleur. Ils sont à voir comme des antennes sur lesquelles tout un chacun peut se connecter pour percevoir différents types d'énergies. Notamment celle de la lumière. A travers la

photosynthèse les arbres ne sont-ils pas en effet à voir comme des cristallisations de la lumière ? C'est l'une des interprétations que l'on peut donner de l'arbre des sefirot, la célèbre matrice de la Kabbale que Sandra Valabregue revisite en tant qu'exégète et en tant qu'artiste.

La sculpture torique en cuivre de Olivier Raud qui est le cœur physique et énergétique de l'exposition, peut aussi être vue comme un arbre. On peut pénétrer au cœur de son cœur et ressentir le magnétisme de la polarité terrestre que ce dispositif exhuste littéralement. Le tore augmente et fluidifie les énergies. Il permet aussi de les canaliser et de les diriger. Pour Olivier Raud le tore permet de s'aligner et de retrouver une organicité naturelle et vertueuse au niveau de la psychologie comme du comportement individuel ou collectif. Le tore constitue aussi un point d'observation sur l'exposition et un de ses points de méditation comme c'est le cas avec les œuvres de Erik Nussbicker ou de Amy Hilton qui invitent à entrer en résonance avec le monde et le vivant.

La pierre et la dimension minérale jouent aussi un rôle important dans le processus de polarisation. Il y a donc le cuivre du tore Olivier Raud que l'on retrouve dans d'autres œuvres comme un leitmotiv conducteur et purificateur. Mais il y a aussi le cristal de roche, l'obsidienne, le jasper, les 24 pierres de Hildegarde de Bingen, la grande mystique allemande du Moyen-Âge que Jean-Jacques Rullier associe au dessin d'une rosace. L'ensemble synthétise le système de soin élaboré par Hildegarde à partir d'un système de correspondance entre les pierres, les organes du corps humain et les heures du jour.

Car Energéïa ne manque pas de spiritualité. Spiritualité revendiquée par Arthur Lambert qui s'est initié à l'alchimie et à l'enluminure pendant plus de dix années, pour produire une peinture d'or et de lumière.

Energéïa ne manque pas non plus de références à certaines formes d'ésotérisme qui représentent autant de voies d'accès à la culture énergétique. Le schéma de l'arbre de vie ne représente-t-il pas pour d'aucun, une synthèse de ces cultures ésotérique à travers le temps, l'histoire et l'espace ?

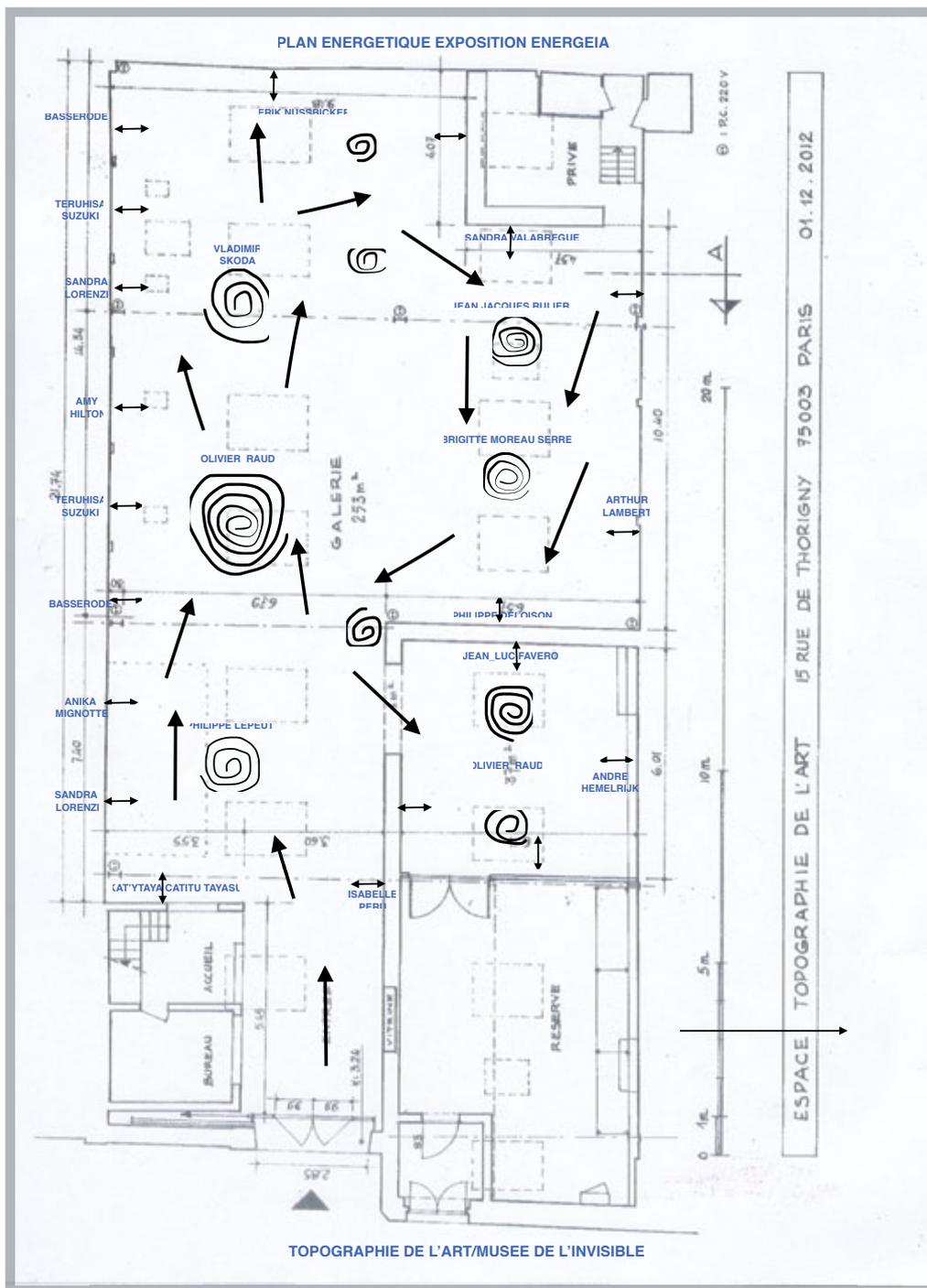
La dimension ésotérique, est particulièrement incarnée ici par Philippe Deloison, peintre médiumnique qui perçoit certains phénomènes énergétiques comme les aura corporelles. De même que ce qu'il appelle « les plis du temps », des sortes de sinusoïdes d'énergies qu'il voit onduler dans le paysage urbain ou naturel et qu'il restitue dans ses peintures. Philippe Deloison photographie également les fantômes et fait tourner les tables. Il se livrera à plusieurs démonstrations énergétiques pendant la durée de l'exposition auxquelles le public pourra assister et participer.

Une autre expérimentation énergétique est proposée à travers l'étonnant projet de Kat'Ytaya Catitu Tayasu, anthropologue brésilienne devenue guérisseuse qui vit une forme de synesthésie et restitue à travers le son de sa voix l'énergétique des œuvres d'art.

Le parcours Energéïa se conclut de manière on ne plus concrète et tangible avec une dernière salle, conçue comme une sorte de chambre, ou plutôt une forêt, dédiée à la magnifique énergétique des arbres. En particulier à travers les dernières réalisations et projets de Olivier Raud qui présente ici pour la première fois son lit arbre que ou la maquette de la maison arbre qui permettra de se nourrir littéralement de lumière. Il est accompagné de Jean-Luc Favero et André Hemelrijk qui ont en commun d'incarner des arbres de lumière qui restent actifs dans leurs dessins ou dans leur photographie. Le public est là aussi invité à percevoir ce curieux phénomène. A savoir celui de la mise en relation à énergétique à l'arbre à distance, à travers la photographie et le dessin au brou de noix.

Energéïa rend aussi hommage à deux précurseurs du renouveau de la culture énergétique au XXe siècle avec Georges Lakhovsky, qui a inventé l'oscillateur à ondes multiples, et Marcel Vogel, ingénieur informaticien qui s'est intéressé aux cultures ésotériques et à la communication des plantes, avant d'inventer une forme de cristal facetté permettant de travailler les énergies subtiles. Eux aussi ont œuvré et milité pour un autre rapport à la science et à la pensée des énergies. Avec les artistes, ils font partie de ces inventeurs dont les recherches qui sont encore relativement confidentielles, vont sans doute révolutionner notre futur.

Pascal Pique, le Musée de l'Invisible



SANDRA LORENZI



Sandra Lorenzi, Disque talismanique #1, 2019, bois d'acacia, cristal de roche, coquilles Saint Jacques, feuilles d'or, colle naturelle, crayon. 60 x 60 x 60 cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

ISABELLE PERU



Isabelle Peru, Sans titre (Pachamama), 2019, acrylique sur toile, 120 x 80 x 30 cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

PHILIPPE LEPEUT



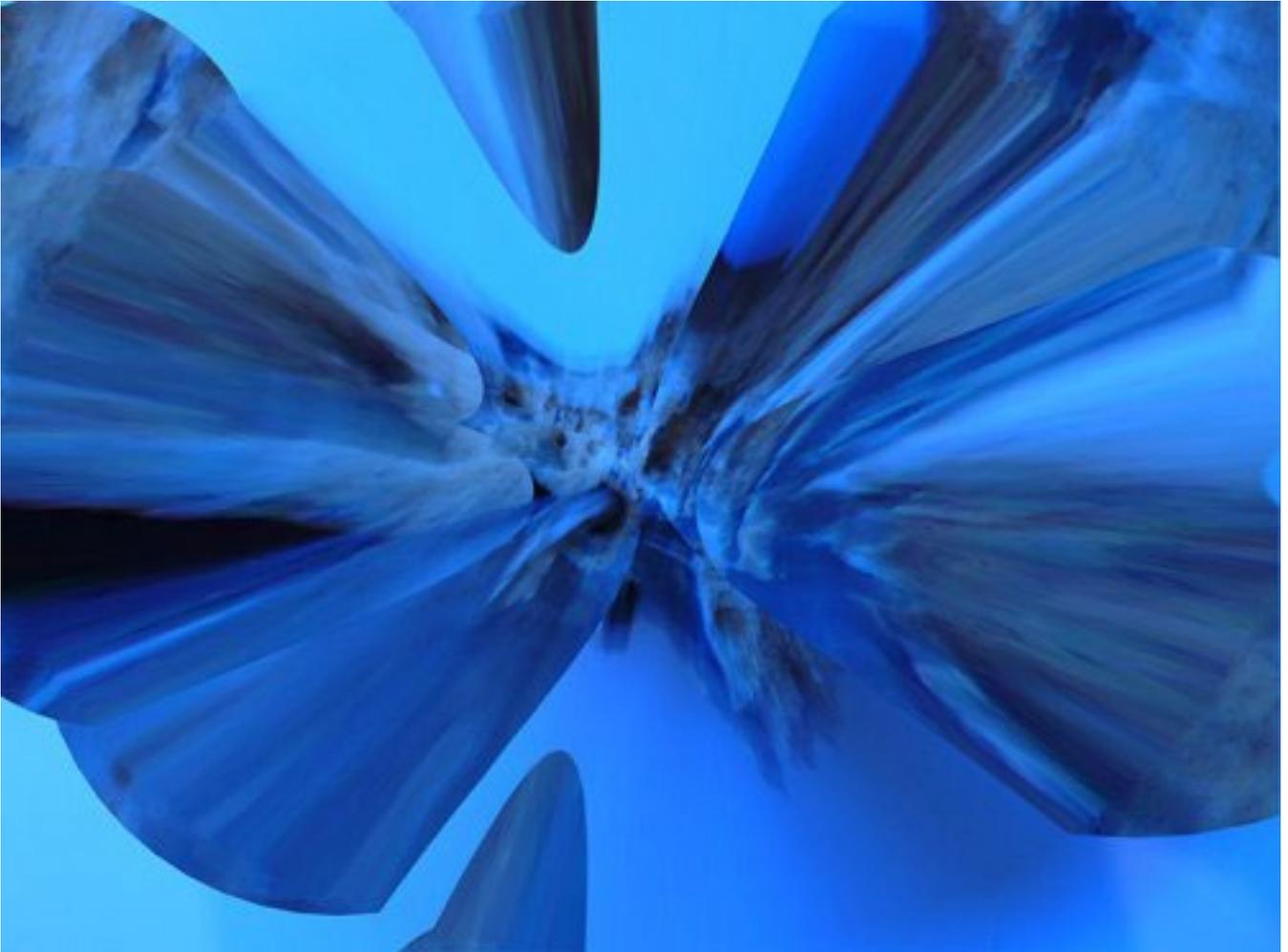
Philippe Lepeut, *L'expérience de la goutte de poix*, 2017, installation, cristal de roche (vogel et druse), plâtre, feutre, laiton, fibre de carbone et bois de chêne tourné peint diamètre 220 cm, hauteur variable. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

ANIKA MIGNOTTE



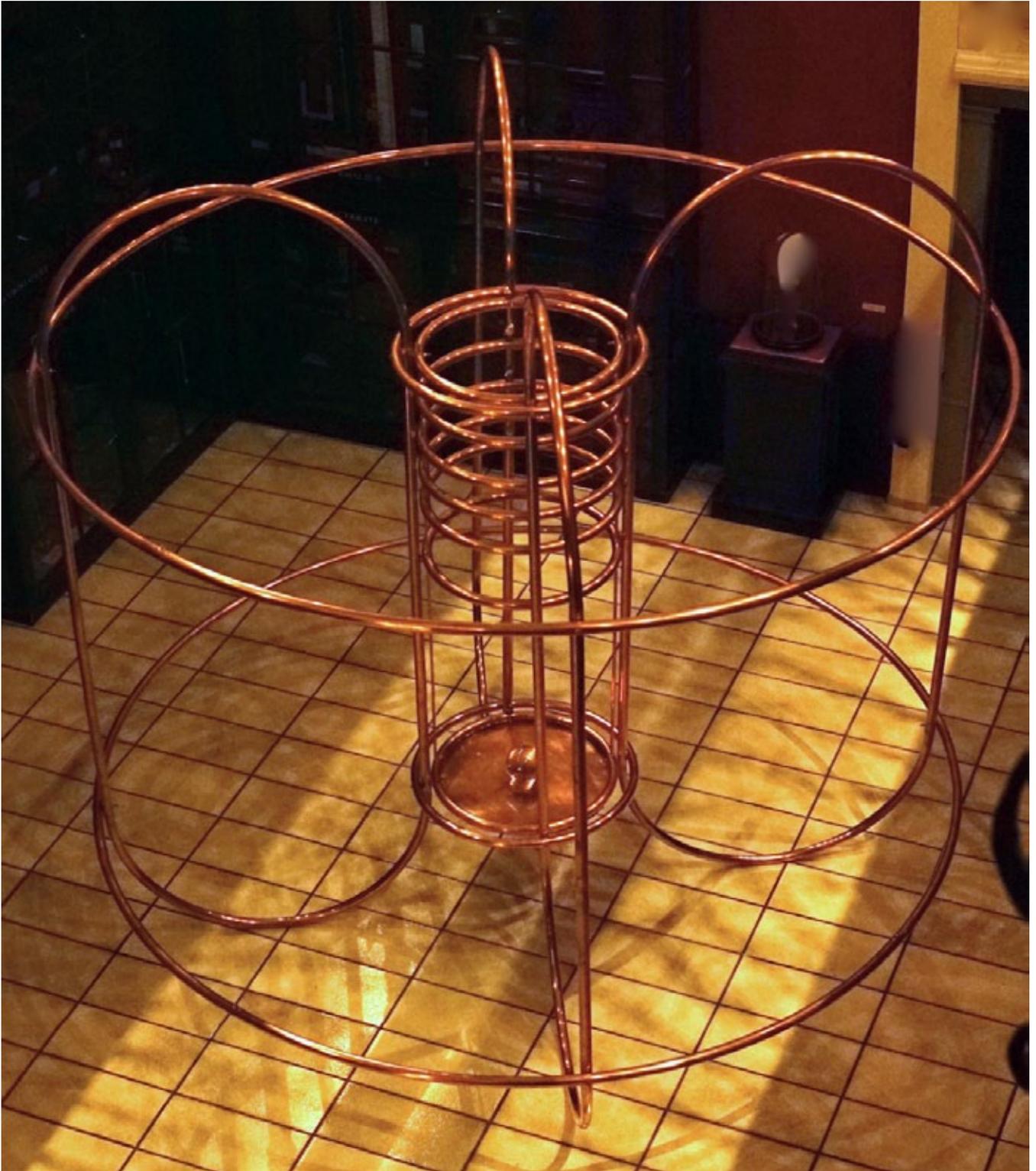
Anika Mignotte, L'Arbre Réel – Quaternité, 2019, 4 acryliques sur carton entoilé, 50 cm x 50 cm chaque (accrochage en losange 1,75 m de large x 1,5 m de haut), (La vie, le nouveau, le temps, la vérité). Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

BASSERODE



Basserode, Eclat de silex, 2011, tirage photo sur aluminium, 60 x 40 cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

OLIVIER RAUD



Olivier Raud, Tore IV, 2016, cuivre polarisé et cintré, pierres précieuses activées, hauteur 336cm diamètre 336 cm. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

TERUHISA SUZUKI



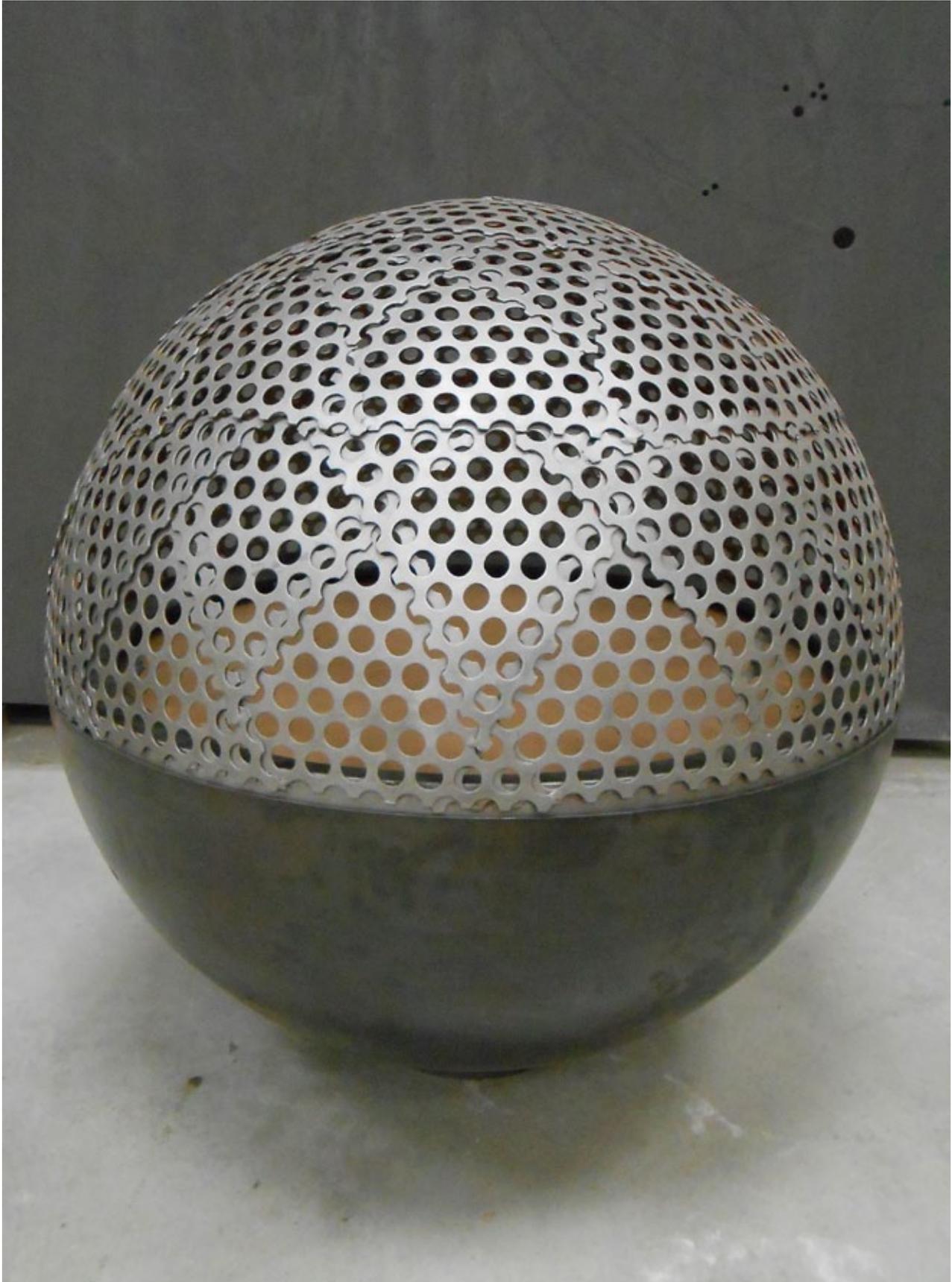
Teruhisa Suzuki, Coquillage M, 2018, bois, 40,0cm x 52,5cm x 28,5cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

AMY HILTON



Amy Hilton, *Temperence & contemplation*, 2018, pigments et or sur papier fait à la main en Inde, 134 x 94 cm + 75 x 50 cm. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

VLADIMIR SKODA



Vladimir Skoda, Tambour, 2002, acier perforé et grenailé, Ø 70 cm, membrane et billes de verre colorées l'intérieur, mécanisme électrique. © Adagp, crédit photographique : archives de Vladimir Skoda.

ERIK NUSSBICKER



Erik Nussbicker, Méditation et improvisation sur la Tourelle d'Y Voir, à la Vièle Crâne Monocorde, 2019, vidéo 28 min - Jardin des Méditations, Vent des Forêts, centre d'art en Meuse. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

SANDRA VALABREGUE



ILAN IV, Mixt technic on wood, 183x122cm, 2018.

Sandra Valabregue, Arbre Sefirotic, 2018, encre pastelles et acryliques sur bois (6 panneaux), 183cmx122cm. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

JEAN-JACQUES RULLIER



Jean-Jacques Rullier, *Les 24 pierres de soins de Hildegarde von Bingen*, 2015, dessin, pierres, présentoir en bois peint en blanc. Dessin : 55 X 55 cm, encre et crayons de couleurs sur papier. Présentoir : 114 X 59 X 59 cm. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

ARTHUR LAMBERT



Arthur Lambert, Sans titre, 2019, acrylique et dorure sur toile, 420 x 260 cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

BRIGITTE MOREAU SERRE



Brigitte Moreau Serre, L'Arbre de Vie, 2018, sculpture lumineuse en résine et aluminium. Ht 50 x L 67 x H 19 cm.

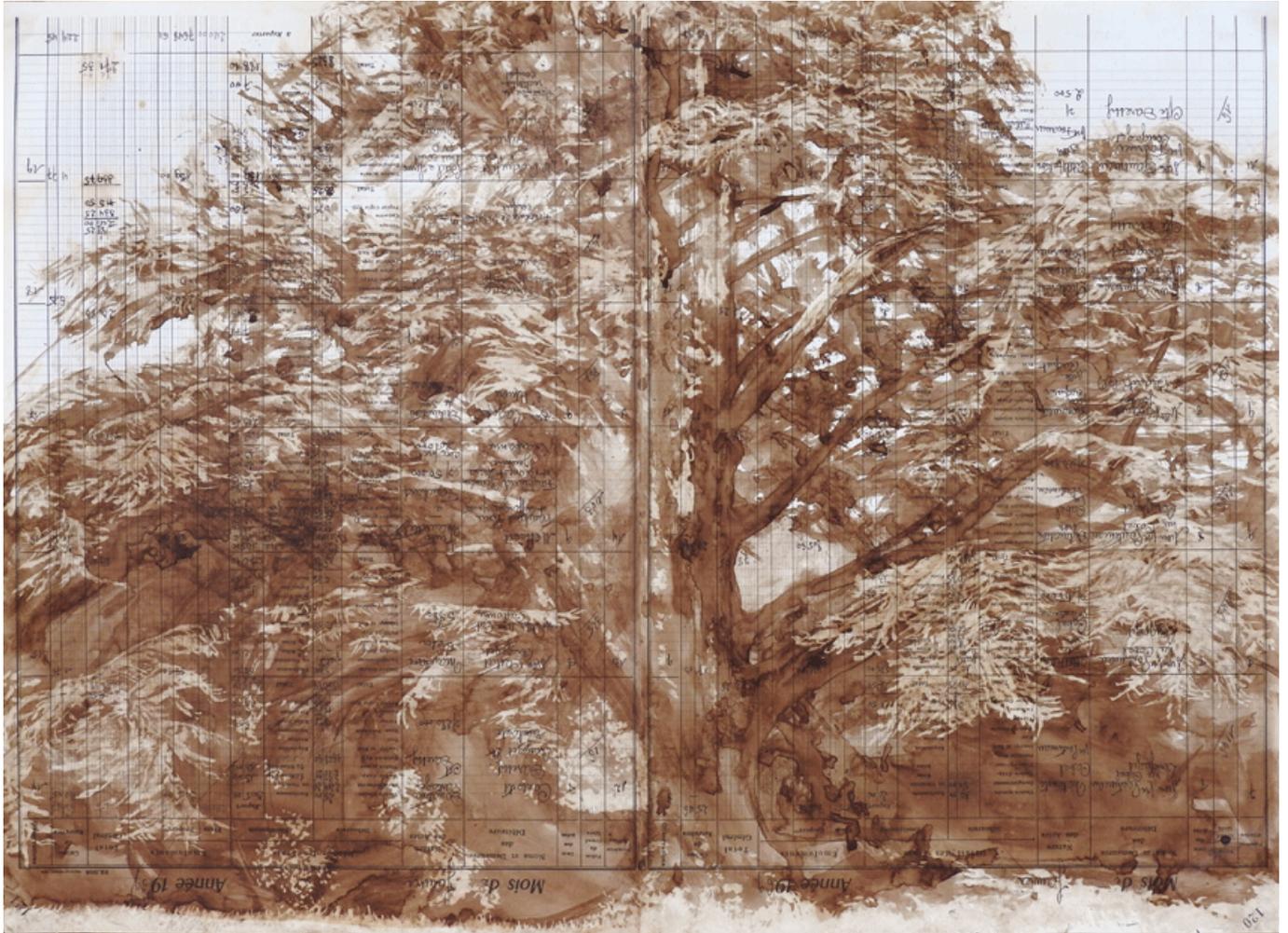
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

PHILIPPE DELOISON



Philippe Deloison, *Fantôme*, 2014, photographie et dessin, 41 x 51 cm.
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

JEAN-LUC FAVERO



Jean-Luc Favero, Arbres et sous-bois, 2019, série de dessins au brou de noix sur ancien cahier de comptes, 44x55cm. Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

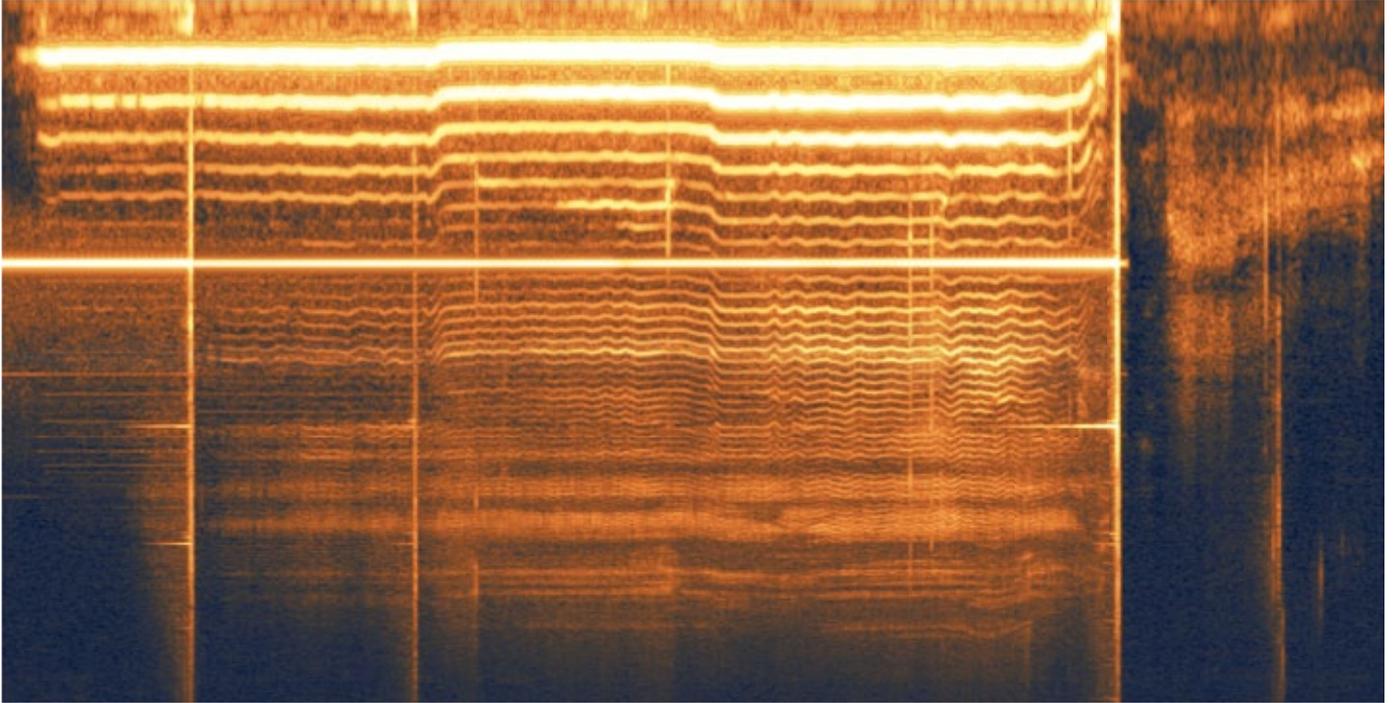
ANDRÉ HEMELRIJK



André Hemelrijk, Puissance, Cèdre de l'Evêché Lavour Tarn, 2019, dibon direct 3mm, image 65x 100cm, avec caisse américaine 70x105cm, édition 10 exemplaires N° 2/10.

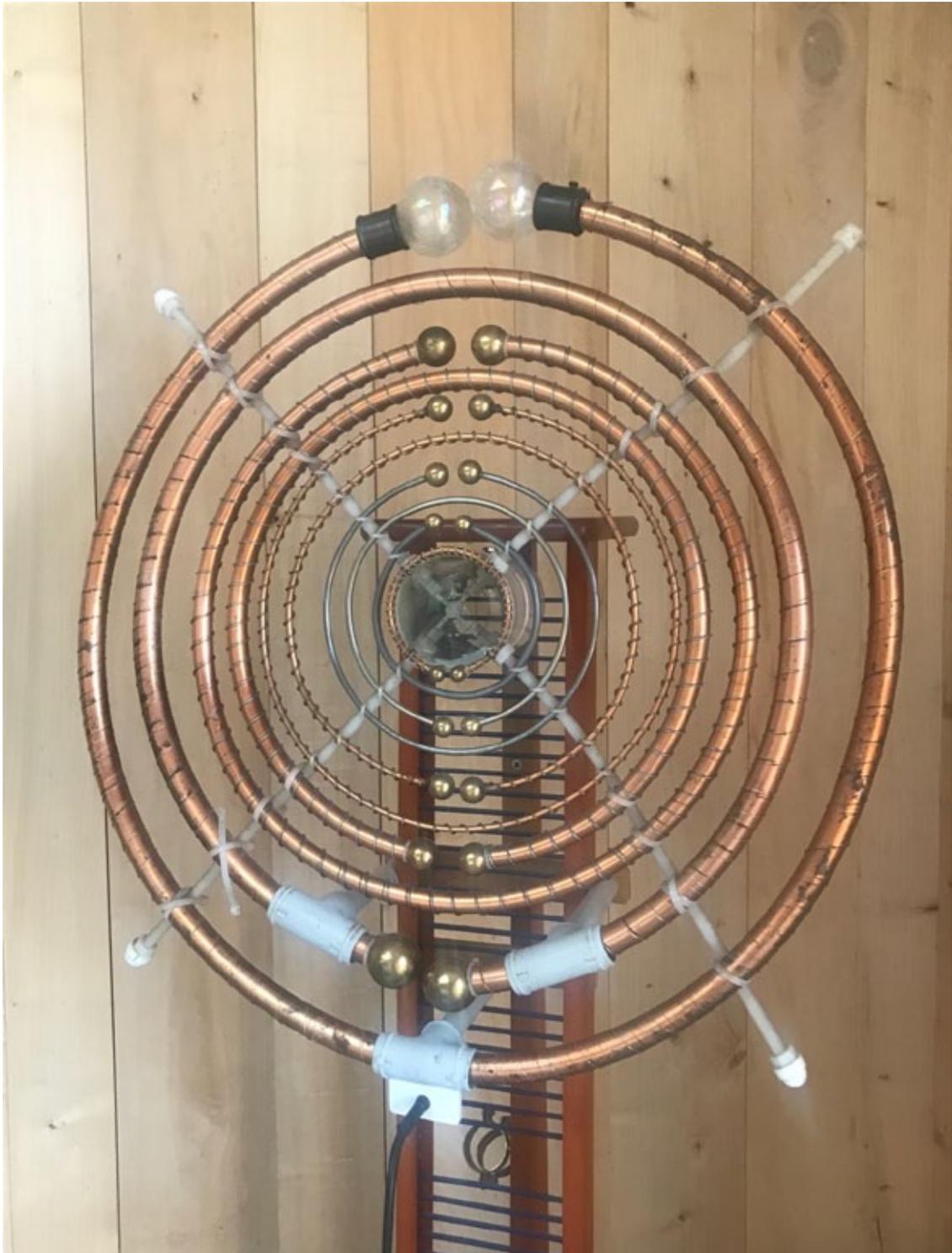
Courtesy de l'artiste, Subtil collection.

KAT'YTAYA CATITU TAYASU



Kat'ytaya Catitu Tayassu, Image sons (Basserode), 2019, extrait de la vidéo « ExpositiSONS, des visionnaires à l'invisible ». Courtesy de l'artiste.

GEORGES LAKHOVSKY



Georges Lakhovsky, OLOM (oscillateur à longueurs d'ondes multiples), ca 1950/1990, cuivre, bois, système électrique 120 x 80 x 30 cm.
Collection particulière.